

# Un nouveau méryciste avaleur de poissons, de billets de banque, etc.

Autor(en): **Charlier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **31 (1923)**

Heft 5

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682598>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

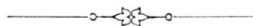
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

baronne de Mannerheim, finlandaise, diplômée de l'école de St-Thomas à Londres, cœur excellent joint à une grande intelligence; son autorité lui a valu d'être élue présidente du Conseil international des nurses, association née dans le nord de l'Europe et qui comprend les représentantes des associations d'infirmières diplômées. La baronne Mannerheim a conquis d'emblée toutes les sympathies en cherchant à ramener les discussions dans une atmosphère de haut idéal professionnel, où vibrerait son grand amour pour les malades et les blessés de la vie.

A côté d'elle, formant un saisissant contraste, Miss Edith Walker, la directrice de la section des nurses dans le C. A. R. D. En uniforme bleu horizon, portant à la manche gauche les galons du service de guerre, c'est un vrai général en jupon! Gaieté, énergie, bonne humeur.... Un type! On l'adore dans les ruines, cela

se comprend, et son enthousiasme est irrésistible. On la suivrait avec confiance dans les missions les plus aventureuses. Elle en a tant vu de misères, qu'elle rit de tout, toujours, apportant partout avec elle le soleil et la joie....

Les infirmières qui travaillent dans les régions dévastées sont Américaines ou Françaises; une Suisse est également enrôlée. Le travail ne manque pas, il est intéressant, mais la vie est austère; toutefois celles qui nous ont accueillies paraissent heureuses dans leurs logements de planches délicieusement arrangés avec des toiles claires et des fleurs. Nous les avons quittées à regret pour rentrer dans nos pays respectifs, mais nous espérons reprendre plus tard les amitiés ébauchées à Paris et les consolider dans l'idéal commun qui est celui de toute infirmière d'Europe ou d'ailleurs: « Servir l'humanité souffrante.... » R. G.



## Un nouveau méryciste avaleur de poissons, de billets de banque, etc.

Extraits d'un article du D<sup>r</sup> Charlier, radiologiste des hôpitaux

Avec les mains, les bras, les jambes, les pieds, certains virtuoses, à la suite d'un entraînement méthodique et prolongé, en arrivent à accomplir de véritables prodiges, tels les jongleurs, prestidigitateurs, danseurs de corde, équilibristes, etc. ... Ils ne présentent, d'ailleurs, rien de plus extraordinaire que la virtuosité digitale des flûtistes, violonistes, pianistes, laquelle ne nous étonne plus, parce que nous y sommes accoutumés.

Certains viscères, soumis à une sorte de dressage volontaire, sont capables de réaliser, tout comme les membres, de remarquables prouesses, tel l'intestin, tel l'estomac.

On se rappelle le fameux « pétomane » qui eut tant de succès dans maint music-hall. Il était parvenu à aspirer par l'anus et à emmagasiner dans son gros intestin une quantité considérable d'air, tel le soufflet d'un orgue; et, par la voie d'entrée, il restituait cet air avec des bruits musicaux, reproduisant même certains refrains connus.

On sait que les forçats renferment dans un « planq », ou petit cylindre métallique à extrémité conique, des pièces d'or, des limes et divers objets en vue de leur évacuation. Pour mettre ce planq à l'abri des indiscretions et des convoitises, ils l'introduisent dans l'anus, à la façon d'un sup-

positoire, puis le font remonter jusque dans le côlon transverse; et ils savent le mobiliser, à leur gré, dans un sens ou dans l'autre, suivant qu'ils désirent l'utiliser ou le dissimuler. Leur volonté conditionne les mouvements tantôt péristaltiques et tantôt antipéristaltiques de l'intestin.

De même, certains sujets sont parvenus à donner à leur musculature stomacale une docilité, une souplesse, une contractilité qu'ils dirigent, tout comme ils le feraient d'une main ou d'un membre bien éduqués.

Il y a une dizaine d'années, j'ai publié l'observation d'un méryciste remarquable qui se faisait appeler Mac Norton. Celui-ci avalait, avec quelques litres d'eau, des poissons, des grenouilles, puis, il restituait par la bouche, sans effort, avec la plus grande aisance, l'un ou l'autre, au commandement, sans qu'il y eût la moindre supercherie.

En 1913, un personnage analogue se produisit en Bavière. Imitateur de Mac Norton, Hermann W. en répétait les expériences, qu'il modifiait quelque peu; il renouvelait ses séances jusqu'à trente fois par jour.

Or, voici que nous arrive de Russie un autre cas extrêmement curieux, qui dépasse de beaucoup en habileté, en ingéniosité et en variété ses prédécesseurs.

Il s'agit d'un homme de vingt-sept ans, M. Roginsky, grand, solide, vigoureux, bien musclé, élégant, distingué, courtois, lequel s'est fait applaudir, un mois durant, dans un cirque parisien. Il opère en habit noir et cravate blanche, le plus proprement du monde, et réussit, d'une manière impeccable, les expériences suivantes.

Il vide, coup sur coup, avec la plus grande facilité, vingt, trente verres remplis d'eau. On voit, on entend, on peut compter ses déglutitions qui sont de trois

ou quatre pour chaque verre. Ensuite, il rapproche les lèvres et, par une petite ouverture centrale, sans aucun effort apparent, il restitue une partie de cette eau en un mince filet uniforme, régulier, à courbe parabolique: c'est *l'homme-fontaine*.

Entre ses lèvres, il installe et maintient un tube creux horizontal, dont l'extrémité externe, courbée à angle droit, regarde en haut; par l'ouverture effilée, l'eau s'élève verticalement dans les airs. Cette fois, c'est *l'homme-jet d'eau*.

Sur ce jet d'eau, il installe une coquille d'œuf, préalablement vidée mais rendue hermétiquement close. La coquille reste en équilibre, danse légèrement, monte ou descend suivant que l'eau qui la soutient arrive avec plus ou moins de pression, comme cela se passe dans les baraques foraines où les tireurs exercent leur adresse à atteindre cette cible mouvante.

Puis, il avale une demi-douzaine de petits poissons rouges. Cette fois, c'est *l'homme-aquarium*. Les cyprins demeurent quelque temps dans son estomac. Au commandement, notre homme ramène ces poissons dans sa bouche, les recueille délicatement entre ses doigts et les dépose bien vivants, tous guillerets, dans leur bocal accoutumé.

Ensuite, il demande à l'assistance un billet de vingt francs, un de cinquante et un de cent. Il prend chacun d'eux, le plie, le réduit à un petit volume, l'emprisonne dans une mince feuille de caoutchouc bien ficelée et les avale l'un après l'autre. Maintenant, c'est *l'homme-coffre-fort*. Sous forme de billets de banque, il pourrait dissimuler dans son estomac toute une fortune! Par dessus, il déglutit une ou deux douzaines de noisettes non débarassées de leur coque. Chose curieuse, il ramène celui des trois billets qu'on lui désigne, puis l'un des deux autres au commandement, puis le troisième; les noisettes

sont également revenues au gré des spectateurs, soit avant, soit après les billets.

Ce n'est pas tout. Il se fait apporter une bouteille que l'on croirait contenir du champagne, il en remplit un verre et le boit. Il remplit un autre verre et le donne à flairer aux spectateurs: Pouah! cela sent le pétrole. C'est, en effet, du pétrole! Coup sur coup, il en boit plusieurs verres, ce qui ne paraît l'incommoder en aucune manière. Une petite lampe brûle près de lui. Alors il se recueille, ses joues se gonflent, la bouche projette violemment sur cette lampe un flot de liquide et l'on voit s'élever dans les airs une immense flamme: c'est le pétrole qui brûle. Plusieurs fois, il récidive; il vomit du feu; c'est *l'homme-volcan*. Cet exercice n'est pas sans danger. Si le jet de pétrole n'est pas fait rapidement, d'un seul coup, les lèvres et le visage risquent d'être brûlés; de toute manière, ils sont léchés par les flammes.

Au cours de ces expériences, il a été sévèrement contrôlé. Quelques spectateurs de bonne foi sont venus s'installer sur la piste, à ses côtés, pour le voir opérer de près. A chaque instant, M. Roginsky projette les rayons d'une puissante lampe électrique dans sa cavité buccale, pour bien montrer que rien n'y est caché; les spectateurs des premiers rangs peuvent s'en assurer également. Donc aucune supercherie, aucune prestidigitacion, aucun escamotage. Tous ces corps étrangers ont bien été réellement déglutis, puis régurgités, à volonté; le muscle stomacal s'est montré d'une docilité irréprochable, soit directement par ses contractions propres, soit indirectement par les contractions synergiques du diaphragme et des muscles abdominaux.

Y a-t-il dans ces phénomènes quelque chose de mystérieux?

Le public ignorant est, tout naturellement, porté à croire que ces sujets présentent une malformation anatomique, que leur estomac est anormalement constitué, qu'il comporte une ou plusieurs poches supplémentaires, séparées par quelque sphincter, sorte de clapet qui isole, par exemple, les solides des liquides. Nos mérycistes ne combattent pas ces interprétations, même ils les encouragent, car ils connaissent bien la mentalité des spectateurs. Ceux-ci, en effet, sont toujours bien plus intéressés par un cas tératologique, par quelque « mouton à cinq pattes » que par le prodige d'un dressage persévérant qui discipline un organe et l'asservit à la volonté.

En réalité, c'est avec un estomac sain, normal, bien conformé qu'ils accomplissent leurs prouesses.

Toutefois, cette rumination ou, pour mieux dire, cette régurgitation date, d'ordinaire, de leur première enfance; souvent elle est congénitale, parfois héréditaire et même familiale. D'ailleurs la régurgitation, avec ou sans rumination du lait, n'est pas rare chez les tout jeunes enfants dont elle a, dans certains cas, compromis la santé, et même l'existence. Si elle n'est pas spontanée, cette disposition peut facilement s'acquérir. Dans le tic aérophagique, si le gastro-névropathe avale de l'air, c'est, le plus souvent, afin de pouvoir le rejeter sous forme de rôt. L'éructation de l'aérophage est le premier degré d'un processus qui, par la répétition, peut amener le retour non plus seulement des gaz, mais des liquides et même des aliments solides.

